



Pourquoi les Jeunes UDC sont déçus du parti

Libre circulation Pour le politologue Oscar Mazzoleni, la fracture n'est pas anecdotique. En misant sur la passion pour séduire la relève, le parti a aussi pris des risques



EX-PRESS

Pour le jeune conseiller national Lukas Reimann (SG), ici en compagnie de son oncle Maximilian Reimann (AG) (au centre) et de Peter Föhn (SZ),

«il est normal que les jeunes, que ce soit à l'UDC ou chez les socialistes, se montrent plus courageux» que leurs aînés». BERNE, 11 MARS 2008

Valentine Zubler, Berne

Le torchon brûle entre les Jeunes UDC et le parti national. En cause, le référendum sur la libre circulation des personnes, lancé

conjointement par les premiers avec les Démocrates suisses et la Lega tessinoise. Référendum que les seconds ont décidé de ne pas soutenir, et qui, muni de 38 000 signatures à ce jour, risque de ne pas aboutir (LT du 17.09.2008).

La question du référendum et

le clash générationnel mettent en exergue un problème plus profond à l'UDC



.....
Mais les reproches ne s'arrêtent pas là. Récemment, dans une interview accordée à *20 Minuten online*, Erich Hess, le président des Jeunes UDC, accusait carrément le parti de Christoph Blocher et Toni Brunner de «mettre des bâtons dans les roues» des référendaires. Notamment, en les

empêchant de publier des encarts publicitaires dans les organes de presse du parti national, *SVP-Klartext* et *Zürcher Bote*. Erich Hess, qui siège également dans le comité directeur du parti national, se dit en somme «déçu de l'UDC».

Anecdote, la fracture? Pas tant, à en croire Oscar Mazzoleni, le directeur de l'Observatoire de la vie politique au Tessin et spécialiste de ce parti. Selon lui, la question du référendum – et du clash générationnel qui s'ensuit – met en exergue un problème plus profond à l'UDC. «A savoir, sa dif-

ficulté à concilier son action politique pragmatique – en tant que membre des institutions, ce qui implique de rechercher des coalitions – et sa capacité mobilisatrice, axée sur le mot d'ordre de rupture», explique le spécialiste.

Pour attirer les jeunes dès les années 1990, l'UDC, dont l'électorat était alors le plus âgé, a en effet beaucoup misé sur le terrain de la passion et de l'identité partisane, poursuit Oscar Mazzoleni. «D'une manière qui se rapproche de celle du Parti socialiste, d'ailleurs.» La stratégie a porté ses fruits, puisque de nombreuses sections de Jeunes UDC – 17 à ce jour – ont été créées jusqu'à maintenant.

Mais la tactique comporte aussi des risques: le parti, qui s'est toujours profilé sur les thèmes anti-européens, se heurte désormais à l'incompréhension de sa relève. Tout comme le PS braque les Jeunes socialistes sur la sécu-

rité. «Cela étant, conclut le politologue, le problème est particulièrement vif à l'UDC, parti non gouvernemental, voire d'opposition. Des fractures de ce type risquent donc de se reproduire, car c'est aussi souvent le propre des sections jeunes que de se montrer plus hardies.»

Un point de vue que partage le jeune conseiller national Lukas Reimann (SG): «Il est normal que les jeunes, que ce soit à l'UDC ou chez les socialistes, se montrent plus courageux.» Le conseiller national zurichois Hans Fehr renchérit: «S'ils échouent, ils doivent également apprendre à accepter la défaite. Cela fait aussi partie de la politique», estime le directeur de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN), qui souhaite maintenant «calmer la situation».

Les plaies cicatriseront-elles? Cela dépendra de l'attitude du parti national, note un jeune

UDC. Erich Hess, lui, ne «songe en aucun cas à changer de formation». Mais la brouille entre la relève UDC et ses aînés a également mis en évidence des différences entre les sections jeunes alémaniques et romandes. «Car si le référendum n'aboutit pas, ce sera moins, voire pas un drame pour nous, même si nous estimons que le peuple suisse aurait son mot à

dire», souligne Kevin Grangier, le président des Jeunes démocrates du centre vaudois.

A l'exception des Valaisans et des Jurassiens, les Romands se sont d'ailleurs moins mobilisés pour la récolte des signatures. Selon Kevin Grangier, «les Jeunes UDC alémaniques sont en fait davantage autonomes que les Romands. Il faut dire que leurs sections sont plus anciennes: la première, en Suisse francophone, a vu le jour il y a neuf ans. Et celle de Neuchâtel sera fondée le 31 octobre prochain.»